

digne de ce nom. C'est dommage car plusieurs *codices* remontent aux meilleurs ateliers des VII^e et VIII^e siècles, démontrant clairement que l'It. Ant., comme l'*Itinerarium Maritimum* qui lui est souvent associé, sert toujours dans l'Espagne visigothique comme dans l'Empire carolingien. Il s'agit plutôt ici, dirait-on, de faciliter une prise de connaissance générale de l'It. Ant. sous diverses formes accessibles à un public large. Tableaux, listes, inventaires, *indices* sont multipliés pour accéder à l'information recherchée. Les itinéraires sont présentés sous forme de tableaux à colonnes multiples comprenant le nom de la station dans la forme retenue par Cuntz, ce que l'auteur appelle la Grundform, c'est-à-dire le nom « officiel » connu ou reconstitué, le nom équivalent dans la carte de Peutinger ou dans la Cosmographie de Ravenne, le nom actuel, les distances, les éventuels milliaires associés. L'ensemble des données rassemblées est cartographié dans un deuxième volume. Les tracés des itinéraires apparaissent alors dessinés en rouge sur le fond de carte procuré par l'atlas Barrington, *sine varietur*, c'est-à-dire avec de trop nombreuses erreurs. Si l'on fait l'exercice pour un itinéraire que l'on connaît un peu, on est déçu d'une part par les tableaux de Löhberg où l'information est sommaire, non référencée et parfois erronée, d'autre part par la carte en annexe qui n'est représentative de l'It. Ant. que par le surlignage rouge des tracés du Barrington. En A4, tronçon dit de *Castellum* à *Colonia*, on ne voit trop ce qui a décidé de la Grundform *Geminiacus vicus*, ou de *Aduatuca Tungrorum*. La leçon meilleure *Geminiacum* du Vindobonensis (L) n'est pas retenue. Quant à la localisation actuelle, elle renvoie à Gembloux, identification abandonnée depuis longtemps au profit incontesté de Liberchies. Pour *Perniciacum*, il s'agit de Braives et non de Branchon. Et pour Cologne, il n'y a guère de doute pour le nom officiel, *Colonia Claudia Ara Agrippinensis* et non *Colonia Agrippina*. L'idée de mentionner les milliaires est en soi excellente, encore faut-il les inventorier au plus près de la bibliographie actuelle et non dans l'état le plus ancien du *CIL*. En B.1c, entre *Epoisso vicus* et *Orolauno vico*, a été trouvé un remarquable milliaire de l'époque de Claude (*ILB* 136 bis = *CIL* XVII/2, 549). Il n'est pas mentionné, ni celui entre Waudrez et Liberchies non plus. Plusieurs inexactitudes et erreurs sont liées à une bibliographie périmée. Pour les routes de la Belgique, renvoyer à un article de Jacques (*sic*) Mertens de 1957 est décevant. Le même Joseph Mertens avait dressé deux superbes cartes en 1965, complétées depuis par de multiples travaux. On est un peu étonné aussi de voir mélangés dans la même bibliographie les éditions anciennes comme celle de Gronovius de 1696 ou la Teubneriana de Cuntz, et les ouvrages d'érudition ou les atlas. Il y a de bonnes idées dans ce projet de cartographie appliquée de l'It. Ant., mais trop d'imprécisions et d'erreurs dans la réalisation. On ne peut se fier aveuglément ni aux tableaux de l'It. Ant. ici présentés, ni au Barrington.

Georges RAEPSAET

Edmund HOPPE, *Mathematik und Astronomie im klassischen Altertum*. Herausgegeben und eingeleitet von Jürgen Paul SCHWINDT. Nachdruck der Originalauflage 1911. Band I. Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2012. 1 vol. 10,5 x 16 cm, 314 p. Prix : 24 €. ISBN 978-3-8253-2011-9.

La maison Winter a fêté le centenaire de la naissance de la fameuse série *Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften*, fondée en 1911 par le philologue J. Geffcken, en rééditant le premier ouvrage de cette collection, le livre du physicien et philologue E. Hoppe sur les mathématiques et l'astronomie dans l'Antiquité classique. Pour l'instant, seule la première partie de l'ouvrage a vu le jour : reproduisant les 206 premières pages de l'ouvrage de Hoppe, elle est consacrée à la science préhellénique et aux débuts de la science grecque jusqu'à Aristote et Théophraste. L'intérêt de cette réédition est double. D'abord, elle offre un ouvrage certes dépassé, mais qui fut représentatif d'une certaine façon classique d'entendre l'histoire des sciences. Ensuite, le texte de Hoppe est introduit par un essai de J.P. Schwindt qui replace la philologie du début du XX^e s. dans son contexte historique, politique et culturel ; on y lira notamment une excellente analyse d'un récit de voyage à Florence en 1911 raconté par Wilamowitz dans ses *Erinnerungen 1848-1914* ; à la fin du volume, on trouvera un ensemble de remarques succinctes mais précieuses de M. Asper sur les conceptions actuelles de l'histoire des sciences exactes dans l'Antiquité, sur les rapports de la science préhellénique et de la science grecque, de la philosophie et des mathématiques dans l'Antiquité, etc., avec la traduction des passages que Hoppe avait imprimés en grec et une bibliographie récente. À noter enfin que l'ouvrage se présente sous un commode format de poche.

Michel FEDERSPIEL

Anthony LO BELLO, *The Commentary of al-Nayrizi on Books II-IV of Euclid's Elements of Geometry*. Leyde, Brill, 2009. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, XXVIII-215 p., ill. (ANCIENT MEDITERRANEAN AND MEDIEVAL TEXTS AND CONTEXTS, 8). Prix : 93 €. ISBN 978-90-04-17389-7.

A. Lo Bello est un spécialiste confirmé de la réception faite au Moyen Âge par les Arabes et les Européens de l'œuvre d'Euclide. Il a en particulier étudié l'œuvre de l'un des commentateurs arabes d'Euclide, al-Nayrīzī, un irakien du X^e s. qui étudia l'œuvre du mathématicien grec sur base d'une traduction arabe faite par al-Ḥağğāğ ibn Yūsuf ibn Maṭar. De ce commentaire, nous ne conservons aujourd'hui qu'une partie de la version arabe (*Éléments* I-VI), et une version complète en latin (*Éléments* I-X), que l'on doit au traducteur médiéval Gérard de Crémone. En 2003, l'auteur a livré, chez le même éditeur, une traduction du commentaire d'al-Nayrīzī au livre I des *Éléments* d'Euclide. Le livre que je recense est la suite de cette entreprise de traduction. On y trouve une petite introduction qui présente les avancées des six dernières années en matière de réception arabe des *Éléments*. A. Lo Bello donne ensuite, en complément à son ouvrage de 2003, la traduction d'une version inédite du commentaire al-Nayrīzī au livre I des *Éléments*, publiée en 2002 par R. Arnzen. Suit une traduction des commentaires aux livres II-IV de la géométrie d'Euclide. Les traductions sont très fidèles au texte original et sont accompagnées de quelques notes. Cependant, l'ouvrage présente plusieurs inconvénients ou faiblesses du point de vue de la forme et du fond. Je trouve tout d'abord dérangent de ne trouver dans la traduction aucune référence claire (par exemple une numérotation) à l'édition arabe utilisée. Par ailleurs, s'il est bon de donner accès aux hellénistes aux épigones arabes d'Euclide en les traduisant, il me semble tout aussi important de donner au lecteur profane et désireux